

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE DAZIBAO

Dans le cadre de l'expo imaginée par Jocelyn Robert, on peut admirer cette oeuvre d'Éric Gagnon.

ARTS VISUELS / *La Lumière immobile*

La télé qui crie

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

L'œil de Big Brother, pour Jocelyn Robert, c'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, le grand danger vient d'une bouche. Celle de la TV, qui nous ne surveille pas, mais hurle: « elle nous crie au visage comme un lieutenant assène ses ordres ».

En recevant carte blanche de la part de la galerie Dazibao, l'artiste de Québec nous offre un genre de manifeste antitélé. Manifeste plus poétique que politique, plus élogieux qu'haineux. Et tourné, comme le veut la traditionnelle expo de fin d'année du centre de la rue Berri, vers d'autres artistes, cinq dans le cas présent.

Jocelyn Robert en a contre « la marée médiatique contempo-

raine », contre « la violence de la lumière » du téléviseur. Lui, issu de la photographie, c'est un autre type d'éclairage qu'il préfère, plus discret et intime, révélateur de réalités inattendues, méconnues, anodines.

L'expo *La Lumière immobile* rassemble des sujets autres, sous la forme de huit œuvres vidéo diffusées, bien sûr, via des moniteurs télé. Les dessins oniriques d'Éric Gagnon nous forcent à voir le petit écran autrement, presque immatériel. Le visage immobile, yeux ouverts, de John Oswald rend, par contre, l'objet télé si présent, si... protecteur?

Si le trio ESP de Ben Reisman fait sourire (des objets vivants), les vidéos de Bernard Gigounon, elles, charment. *Interlude* mêle, sans le cacher, prise de vue réelle et animation (des dessins

d'avion qui sortent d'une photocopieuse). Seule œuvre sonore du lot, *Looking Up* fait surgir du néant, de la nuit, un paysage ombragé.

Enfin, avec la suite *Heir Apparent* de Julia Page, on comprend le propos de Robert. L'artiste californienne s'est attaquée à des archives télé et en a extrait les images les moins clichés. Celles mettant en vedette les filles de présidents, dont une Chelsea Clinton, folle de joie. A priori secondaires, ces scènes n'en révèlent pas moins le côté hyper médiatisé de nos sociétés.

Que faire avec cette télé? demande-t-on dans une autre expo du même édifice, au centre Articule. Un duo de Vancouver met cette question au centre de son projet *Bienvenue*, axé sur la rencontre. Les réponses, fournies supposément par les visiteurs, donnent raison à Jocelyn Robert. Rien à faire, dit l'un. Mieux, disent d'autres: que la télé diffuse de l'art. À Dazibao, en tout cas, elle ne fait pas que crier.

LA LUMIÈRE IMMOBILE,
Dazibao, centre de photographies
actuelles, 4001, rue Berri, jusqu'au
3 juin. Infos: 514 845-0063.

IMAGE MAGIE

Jocelyn Robert est le commissaire de l'événement Carte grise au centre Dazibao. Dans *La Lumière immobile*, il expose l'image dans sa dimension séductrice.



Extrait du vidéo *Heir Apparent* (2004) de Julia Page.

Même si toutes les œuvres présentées n'y sont pas d'égale qualité, voici néanmoins une exposition qui est d'une grande cohérence intellectuelle et d'une grande cohésion visuelle. Malgré le fait qu'elle réunit cinq artistes très différents, l'ambiance qui se dégage de l'ensemble donne presque l'impression d'une seule signature. Pourtant, elle rassemble des créateurs d'univers artistiques distincts: **Éric Gagnon** (vidéaste de Québec), **Bernard Gigounon** (sculpteur et vidéaste de Bruxelles), **John Oswald** (artiste multidisciplinaire de Toronto qui s'est fait connaître comme compositeur et musicien), **Julia Page** (directrice du laboratoire expérimental des arts médiatiques de l'Université Stanford et qui enseigne la sculpture à l'Université de Californie) et **Ben Riesman** (artiste multidisciplinaire produisant des œuvres

photographiques, vidéographiques ainsi que sonores et vivant lui aussi en Californie).

Il faut dire que le commissaire (et artiste vivant entre Montréal et Québec) **Jocelyn Robert** a eu la judicieuse idée d'installer leurs interventions d'une manière simple, mais très unifiante. L'espace chez Dazibao est plongé dans une lumière feutrée, où seuls des écrans télé viennent ponctuer, ici et là, l'environnement. Quelques sièges viennent renforcer cette idée que nous ne sommes pas vraiment dans une galerie d'art, mais presque dans un salon où on aurait laissé ouverte la télévision. Mais Robert n'a pas voulu faire dans l'usage gueulard de ce médium, qui donne en effet trop souvent dans l'événementiel à tout prix... Il a au contraire montré des vidéos totalement silencieux, à l'exception de *Looking Up* de Gigounon (un des meilleurs), qui laisse

entendre le bruit des criquets. De plus, ces images ne bougent presque pas, comme si ces artistes se servaient de la vidéo comme outil photographique. Les créateurs invités ont pratiquement inventé des *screensavers* pour télé. Ils nous invitent à sentir le presque rien du scintillement de l'écran cathodique, à saisir comment nos yeux sont avant tout séduits par la lumière fluctuante de l'image vidéo. Du coup, même lorsqu'il ne se passe absolument rien dans ces images (comme dans le cas de l'autoportrait d'Oswald), notre œil croit percevoir un mouvement, un déplacement, une action...

Le visiteur sera peut-être surpris par le fait que cette expo présente des vidéos, alors que le but premier du projet Carte grise (qui existe depuis 1996) est de réfléchir sur le médium photographique. Il est maintenant courant de voir des événements qui analysent un médium artistique à l'aune d'un autre moyen d'expression. Cela donne souvent des résultats peu satisfaisants et tirés par les cheveux. Parfois, tout est dans tout. Certes, nous sommes dans la postmodernité et la spécificité du médium semble dépassée... Ici, pourtant, le parti pris ne manque pas nécessairement de pertinence. Il nous montre comment les questions sur la représentation (en photo, en peinture, en vidéo...) dépassent un médium donné. Mais il y a plus. Ces vidéos soulignent l'aspect magique de l'image. Autant dans *Interlude* de Gigounon, qui réactualise le jeu visuel des zootropes pour enfants au 19^e siècle, que dans *ESP #11* de Ben Riesman, où se métamorphose continuellement un objet par simple montage, chaque fois, les artistes nous parlent du pouvoir envoûtant de l'image. ■

NICOLAS MAVRIKAKIS

Jusqu'au 3 juin
Au Centre de photographies
actuelles Dazibao
Voir calendrier / **Arts visuels**

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

OBLIQUITÉ DU REGARD

Sorte de dédit du cinéma maison, l'expo **La lumière immobile** restitue d'autres sortes d'images, animées en douce.

 **LYNE CREVIER**

C'est sous le gazouillis des oiseaux que l'on passe au *salon* de Dazibao, repensé cette année par l'artiste Jocelyn Robert, à qui l'on a donné Carte grise pour l'occasion. Fêru d'arts médiatiques, il nous livre une œuvre, ouvragée finement, qui se fait l'écho de celle de cinq artistes pour lesquels, également, lumière, «zone», «tache», prédominent ici.

Quant au décor domestique où des écrans de télévision diffusent des images muettes, hormis celles, aux tonalités flûtées, de Bernard Gigounon, elles semblent toutes émaner d'un monde silencieux, du reste puissamment évocateur, pour qui sait regarder avec les sens aiguisés.

Serait-ce l'époque trouble qui veut ça, mais on remarque tant en photographie qu'en vidéo une vénération



accrue non pas pour le divin, mais plutôt pour le battement d'ailes, l'objet bondissant, flottant. De ces infimes mouvements de la matière qui exaltent aussi bien l'artiste que le quidam exaspéré de l'omniprésence de la télé catastrophe pour se tourner vers davantage de poésie.

Ainsi, à partir du flot télévisuel, Julia Page, *from California*, tire des images granuleuses: en fait, d'officielles archives présidentielles. Or son regard oblique n'en retient que les héritières – ces filles à papa –, «figurantes», malgré elles, propulsées au rang d'*actrices* avec toute l'ingénue gaucherie que ce nouveau rôle incarne à leurs yeux: les

Caroline Kennedy, Chelsea Clinton, Tricia Nixon... manœuvrant sur terrain fort mouvant.

De son côté, Ben Reisman place sa caméra en pleine nature où un édreton enroulé bondit comme un ballon ou encore une feuille de papier plane, sans entraves, au plafond d'un couloir.

L'image vidéo la plus intrigante reste cependant celle d'Éric Gagnon. Son bélier, dessiné, s'ébroue ferme sous des nuées d'oies sauvages... ou de taches... ■

À la galerie Dazibao
Jusqu'au 3 juin